GEBUHR, Ralf, *Jarina und Liubusua. Kulturhistorische Studie zur Archäologie frühgeschichtlicher Burgen im Elbe-Elster-Raum. Ergebnisse und Materialien zum DFG-Projekt « Germanen – Slawen – Deutsche »*

Sébastien Rossignol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1760>

DOI : 10.4000/ifha.1760

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sébastien Rossignol, « GEBUHR, Ralf, *Jarina und Liubusua. Kulturhistorische Studie zur Archäologie frühgeschichtlicher Burgen im Elbe-Elster-Raum. Ergebnisse und Materialien zum DFG-Projekt « Germanen – Slawen – Deutsche »* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1760>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GEBUHR, Ralf, *Jarina und Liubusua. Kulturhistorische Studie zur Archäologie frühgeschichtlicher Burgen im Elbe-Elster-Raum. Ergebnisse und Materialien zum DFG-Projekt « Germanen – Slawen – Deutsche »*

Sébastien Rossignol

- 1 Le livre de R.G., qui est actuellement en poste à l'Institut d'Histoire de la Technologie de la Technische Universität de Cottbus, est la version remaniée d'un mémoire de maîtrise terminé en 1997 et augmenté d'un chapitre portant sur le cas particulier de la forteresse de Liubusua. Le mémoire a mérité le prestigieux prix Humboldt pour la relève scientifique. En outre, la publication s'insère dans le projet « Germanen – Slawen – Deutsche » consacré aux forteresses des Slaves en Basse-Lusace. R.G. étudie dans cet ouvrage l'influence des conceptions contemporaines des archéologues concernant les forteresses du Moyen Âge sur l'interprétation qu'ils font des sources matérielles et sur les reconstructions qu'ils proposent. S'appuyant sur les prémisses théoriques qu'il a pu dégager, il présente la forteresse du Grüner Berg près de Gehren en Basse-Lusace.
- 2 Dans une première partie axée sur l'approche méthodologique, R.G. observe les relations réciproques entre les conceptions « romantiques » des forteresses et les reconstructions effectuées : il constate que la subjectivité qui influence plusieurs aspects n'est pas toujours visible dans les reconstructions, particulièrement dans un domaine où la démarcation entre travail scientifique et vulgarisation est souvent très floue. Selon R.G., les chercheurs de disciplines connexes reprendraient souvent les résultats des reconstructions archéologiques sans comprendre la part qu'y prend inévitablement la conception culturelle dominante.

- 3 R.G. explique ensuite les conséquences considérables qu'a eues la transformation des fortifications à l'époque moderne, alors que la citadelle (Festung) remplace le château-fort (Burg). La citadelle serait conçue pour être très peu visible dans le paysage, enfoncée pour se dérober à l'attaque des armes à feu. Ainsi aurait disparu un aspect fondamental de la fonction sociale et historique des châteaux-forts qui, perchés sur des éminences, servaient à représenter le pouvoir. Or, il apparaît problématique à R.G. que le vocabulaire utilisé par les archéologues pour décrire les forteresses proto-historiques et médiévales se soit développé parallèlement au modèle de fortifications représenté par la citadelle. Le vocabulaire et les concepts transmettraient involontairement des impressions subjectives et des interprétations étrangères aux objets étudiés.
- 4 Étudiant la forteresse du Grüner Berg, R.G. constate que des conceptions erronées appuyées sur une opposition entre forteresses slaves et allemandes ont mené à des interprétations peu appropriées. Il serait préférable de désigner les forteresses plus anciennes comme appartenant à un modèle « traditionnel » plutôt que « slave. »
- 5 L'archéologie des fortifications développée au XVIIIe s. est inspirée du classicisme ; on aurait idéalisé les modèles architecturaux les plus proches de la « nature. » Comme le démontre R.G., ce qui comptait était la proximité avec la nature, plutôt qu'avec un idéal antique ; une proximité qui aurait pu prendre différentes formes selon les cultures : ce qui explique, argumente-t-il, qu'il n'était pas paradoxal de représenter dans l'architecture des parcs princiers des modèles inspirés à la fois de l'Antiquité et du Moyen Âge, comme c'est le cas à Wörlitz.
- 6 À tout cela s'ajoute un chapitre sur les problèmes que pose la localisation de Liubusua, une forteresse mentionnée par le chroniqueur Thietmar de Mersebourg au début du XIe s., et auxquels R.G. propose une nouvelle solution.
- 7 L'étude de R.G. est extrêmement dense et, parfois, éclectique. Le lecteur peut être déboussolé par le passage impromptu de considérations théoriques et méthodologiques, voire philosophiques, à des exemples concrets, de même que par l'horizon temporel énorme considéré, allant des forteresses préhistoriques aux parcs princiers du XVIIIe s., et par des exemples pris sur l'ensemble de l'actuel territoire de l'Allemagne, avec une prédilection pour la Basse-Lusace. R.G. s'exprime dans un style très savant, ce qui s'explique en partie par la complexité inhérente à son objet d'études, parfois aussi par des concepts empruntés à la sociologie, à l'anthropologie, à l'histoire de l'art ou à la philosophie ; on lui est reconnaissant de s'être donné la peine de résumer de manière concise son propos à la fin de chaque chapitre.
- 8 Une lecture parfois ardue, donc, mais qui se justifie pleinement. Avec cette étude qui est le fruit de longues réflexions, R.G. apporte l'attention sur des problèmes vitaux de l'interprétation historique de même que sur les relations de dépendance, plus étroites qu'on ne le réalise souvent, entre la recherche scientifique et sa présentation à un vaste public. Il saura faire réfléchir les historiens autant que les archéologues.
- 9 Sébastien ROSSIGNOL (Université York, Toronto)